

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, VENDREDI, 16 AVRIL 1847.

No 30

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE A L'UNIVERS.

New-York, 15 décembre 1846.

La Californie. — Ce nom a eu la puissance d'émouvoir récemment la Bourse de Londres et de Paris. La nouvelle de la prise de possession de cette province par les Etats-Unis a fait baisser les fonds publics dans toute l'Europe, et plus d'un banquier qui s'effrayait ou spéculait sur le mot de Californie, le prononçait peut-être pour la première fois. Du moment que l'attention du monde politique et financier est dirigée de ce côté, il est bon de savoir de quoi l'on parle, et vos lecteurs me pardonneront de leur rappeler non pas tant ce qu'est actuellement la Californie que ce qu'elle a été autrefois. L'histoire de l'obscur péninsule a eu ses grands, si elle a maintenu ses décadences; mais les uns furent l'œuvre de la religion, tandis que les autres sont l'ouvrage de la main des hommes et des révolutions.

On sait que la Californie proprement dite forme une étroite presqu'île à l'ouest du Mexique; elle a 300 lieues de longueur, sur 30 seulement de largeur; mais on a donné le nom de Nouvelle-Californie à la partie du continent américain s'étendant au nord de la péninsule jusqu'à l'Orégon. Ce territoire doit sa découverte à Fernand Cortès. L'étudiant de Salamanque, l'alcade de Cuba, le vainqueur de Mexico, était maître en 1521 de l'immense monarchie de Montezuma. Mais son génie aventureux voulait encore soumettre de nouveaux royaumes à la couronne espagnole. Charles-Quint déposa Cortès du gouvernement de l'empire, que ce dernier a conquis; Cortès obtint comme une faveur insigne de pouvoir entreprendre à ses frais de nouvelles expéditions, et nous le voyons en 1532 transportant pièce à pièce des navires à travers les montagnes mexicaines. Il a construit ces vaisseaux sur l'Océan-Atlantique, il les lance sur le Pacifique, et il s'y embarque bientôt lui-même, trouvant que ses capitaines ne vont pas dans leurs découvertes aussi vite que sa pensée. Cortès visite successivement les rivages de la Californie; mais ces côtes inhospitalières lui sont fatales; la tempête brise ses vaisseaux, la faim décime ses équipages, et les tribus nomades des Indiens opposent à ses armes une résistance opiniâtre. La civilisation des Aztèques était plus facile à vaincre que la mobilité insaisissable des sauvages. Cortès se ruine dans ces entreprises infructueuses, et il en est réduit à engager les diamans de sa femme pour payer ses matelots mécontents. Il n'en a pas moins l'honneur d'avoir le premier découvert une vaste étendue de pays et d'avoir donné son nom à la mer Vermeille, qui devrait s'appeler encore mer de Cortès. Ces explorations auraient suffi pour illustrer un navigateur ordinaire; les Cook, les Vancouver en ont fait bien moins; mais elles se perdent au milieu des grandes actions du valeureux Castillan.

Pendant le siècle qui suivit, l'Espagne essaya vainement de coloniser la Californie. Elle attachait cependant une haute importance à cette possession. La cour de Madrid voulait se mettre en communication directe avec les Philippines, et elle avait besoin d'un bon port sur l'Océan-Pacifique pour y faire arriver les galions de Manille. Mais onze expéditions successives, montées à grand frais et sous différents règnes, furent également désastreuses. La Vieille-Californie est entièrement couverte de montagnes volcaniques, sans rivières, sans forêts, sans ombrages. Dans quelques rares vallées existait une couche légère de terre végétale. Les sauvages y cultivaient du maïs; mais leur subsistance dépendait surtout de la pêche. Les colons que le gouvernement espagnol dirigeaient sur cette aride contrée, y périrent de misère, ou abandonnèrent la partie, et en 1697, c'est-à-dire 176 ans après la conquête, aucun établissement n'existait dans la Californie. Ce fut alors que le Gouvernement, désespérant du résultat avec ses seules forces, abdiqua en quel que sorte sa souveraineté en faveur d'un Ordre religieux. Les lettres-patentes octroyées par Charles II donnent à la Compagnie de Jésus le droit d'administrer la justice dans la Californie, d'y nommer aux emplois civils et militaires, d'y enrôler des troupes, et d'agir en tout comme les seuls représentants du roi d'Espagne dans la contrée. Muni de ces pleins pouvoirs, le père Salva-Tierra débarqua en Californie le 25 octobre 1697, à la tête d'une armée de cinq soldats et prend solennellement possession du pays au milieu duquel il veut vivre et mourir. La mission de Loreto est fondée et l'œuvre d'évangélisation commence. Le jésuite, quoique assisté bientôt par les pères Piccolo et Ugarte, est souvent tenté de désertir un terrain si ingrat. La colonie ne peut pourvoir à sa subsistance. Les ouragans dévastent ses champs, la mer engloutit les navires qui lui portent des provisions, et la Californie serait encore abandonnée sans la charité du père Kino, qui, résidant

sur une partie du Mexique plus fertile, ne se lasse pas d'expédier à ses frères du blé et des vêtements. Cependant la persévérance finit par triompher. Des excursions répétées ont fait découvrir des vallées plus accessibles à la culture. La vigne et l'olivier s'y acclimatent merveilleusement au milieu des rochers, et produisent des échanges contre le blé des côtes voisines. Les troupeaux importés d'Europe se multiplient en liberté, et bientôt la mission est à l'abri du besoin. — Défenseurs des Indiens comme Las-Casas, les Jésuites ont obtenu que leurs ouailles ne seraient pas mises en réquisition pour travailler aux mines. Les sauvages reconnaissent se laissent instruire dans la vraie foi, et les missions de Saint-Jacques, Saint-Joseph, Saint-Ignace et Sainte-Rosalie ne tardent pas à rayonner autour de Loreto. C'est ici que le génie des Pères se montre dans toute son originalité. Ils ne trouvent pas de mots dans la langue des Indiens pour représenter la résurrection des morts. C'est un dogme qu'il leur faut cependant expliquer aux sauvages, et l'idée n'a jamais existé dans l'esprit de ces peuples primitifs. Les Jésuites prennent une mouche et la plongent dans l'eau jusqu'à ce que la vie semble éteinte. L'insecte est ensuite séché au soleil et revient peu à peu au sentiment sous l'influence de la chaleur. Les Indiens témoins de l'expérience s'écrient: *ibimuhucté*, et les Pères s'emparent de ce mot pour désigner la résurrection de notre Sauveur, dont ils donnent aux Indiens une conception lucide.

Sur ces entrées, Salva-Tierra reçoit l'ordre de se rendre à Mexico, dont son général le nomme provincial; un poste si élevé ne convient pas à sa modestie, et en 1706, il obtient l'autorisation de retourner s'ensevelir dans les missions qu'il a fondées. Philippe V a réclamé une carte de ses possessions sur l'Océan-Pacifique. Ugarte construit un navire en Californie; il s'embarque en 1719 sur le "*Triomphe-de-la-Croix*," et adresse bientôt au Roi l'atlas et la relation de son voyage d'exploration, qui fait autant d'honneur à la science qu'à l'intrépidité du jésuite.

On comprend que Salva-Tierra a dû établir des réglemens d'une certaine sévérité à ses chrétiens naissantes. Les colons venus d'Europe ne peuvent supporter le frein mis à leurs mauvaises passions et réveillent le vice endormi dans les cœurs des indigènes. En 1734, un complot éclate, et les missions de Saint-Joseph et de Saint-Jacques sont soudainement envahies par des troupes de révoltés. Les pères Carranco et Tamaraal sont massacrés au pied de l'autel, comme saint Thomas de Cantorbéry, et leurs corps livrés aux flammes, qui dévorent les chapelles et les bâtimens des Réductions. Un semblable assassinat menaçait tous les missionnaires; mais à la première nouvelle du désastre, le supérieur les fait se replier sur Loreto, où ils se retranchent, et il fait partir des émissaires pour réclamer des secours du viceroy de Mexico. Celui-ci croit avoir des affaires plus sérieuses et ne songe pas à dégager les Jésuites. Cependant, les Indiens demeurés fidèles, se désolent d'être abandonnés de leurs Pères. Une longue procession s'achemine vers Loreto, elle porte en tête les croix, les bannières des missions, et ces pieux chrétiens viennent en supplians réclamer le retour de leurs bienfaiteurs au milieu d'eux. L'armée fidèle des Indiens marche contre les rebelles, les disperse, et conduit devant le supérieur les chefs du complot, dont ils demandent la mort. Mais celui-ci consent seulement à bannir de la colonie les meurtriers de ses frères, et le crime fait place au repentir chez les conjurés.

En 1745, on comptait dans la Vieille-Californie 25,000 Indiens convertis et seize missions, ayant chacune plusieurs chapelles. Ces populations étaient heureuses et devaient aux Pères le connaissance de l'agriculture et d'une foule d'arts utiles. Mais ces résultats précieux pour la religion et l'humanité ont été éclipsés par les merveilles que le même Ordre opérait au Paraguay, et M. Crétineau-Joly n'a pu consacrer que quelques lignes aux Réductions de la Californie, tant était grand l'embaras de ses richesses, tant étaient nombreux les matériaux qu'il avait accumulés pour sa belle histoire des Jésuites. Robertson accuse la Société de Jésus d'avoir donné une fautive idée de la Californie, d'avoir déprécié outre mesure sa stérilité, afin d'y conserver une autorité absolue sur les Indiens. Mais Robertson voulait plaire à Voltaire; le ministre écossais, le prédicateur de la foi chrétienne, ambitionnait les louanges de l'ennemi le plus ardent du christianisme, et sa rigidité puritaine ne rougissait pas de faire sa cour à une Mme. du Defant pour arriver jusqu'au philosophe. Voici ce que la célèbre intrigante écrivait à Voltaire de la part de Robertson: "Il voudrait vous faire hommage de ses ouvrages; je me suis chargée de vous en demander la permission... Son res-